

Extrait N°2 / Cannibale (pages 48 à 50)

Questions pour préparer le cours

I Questions de vocabulaire

- 1- Expliquez le sens du verbe *mugir* (*la tempête mugissait*- ligne 35)
Ce sont les bovidés (les animaux de la famille des bœufs / des vaches) qui mugissent normalement. Un mugissement est un bruit prolongé et sourd (par opposition au rugissement des grands félins comme le lion ou le tigre). Le bruit fait par la tempête est donc rapproché ici du cri d'un animal, en l'occurrence le bœuf.
- 2- Qu'est-ce que *des abîmes* (ligne 37-38) ?
Ce sont des gouffres, des précipices d'une profondeur insondable. C'est un terme très fort qui peut aussi s'employer métaphoriquement au sens de désastre, situation désespérée (toucher le fond de l'abîme), mais ici le mot est à prendre au sens premier.
- 3- Qu'est-ce qu'une *case* (ligne 45) ?
Une habitation traditionnelle rudimentaire en bois, en terre ou en pierre.
- 4- Qu'est-ce qu'un *cyclone* (ligne 45) ?
Un vent très fort, dévastateur, accompagné de pluies, provoqué par une dépression très marquée.
- 5- Qu'est-ce qu'un *fragment* (ligne 50) ?
Morceau d'une chose brisée ou déchirée. Synonyme = débris
- 6- Qu'est-ce qu'un *banian* (lignes 53-54) ?
Une sorte de figuier dont les racines se développent à partir des branches, hors de la terre.
- 7- Expliquez le sens du verbe pronominal *se figer* (ligne 62)
S'immobiliser dans une posture, volontairement ou sous l'effet d'une émotion (ici, la peur provoquée par le vacarme du métro)
- 8- Expliquez le sens de l'adjectif *assourdissant* (ligne 63) !
Se dit d'un bruit tellement fort qu'il rend sourd. Le mot *vacarme* est lui-même un intensif de *bruit*. Il désigne un bruit extrêmement fort.
- 9- Qu'est-ce qu'un *déluge* (ligne 67) ?
Un déluge est une pluie torrentielle, très abondante. Dans la Bible, pluie d'une durée de quarante jours qui a provoqué une inondation de la terre entière.

II Questions d'analyse

1- Lignes 1 à 9 : les Kanaks sont à nouveau confrontés à un monde hostile. Montrez-le ! Gocéné et Badimoin ont déjà dû, dans les pages précédentes, affronter les dangers de la circulation automobile, un danger qu'ils comparent à celui d'un fleuve, ramenant ainsi l'inconnu au connu. Lire p 41 : « Nous avons failli mourir mille fois au cours de ces quelques premières heures de liberté. ». Dans notre extrait, c'est l'orage qui ajoute au sentiment d'insécurité des deux personnages. Les termes sont très forts : *un éclair a déchiré le ciel* (ligne 2), *le déluge* (ligne 4), la pluie *transperce* leurs vêtements (ligne 8) et ils n'ont aucun endroit où s'abriter. D'autre part, ils sont désorientés, dans la mesure où ils ne connaissent rien de la ville et sont donc contraints à courir au hasard, jusqu'à se retrouver en face de l'exposition coloniale. Ils ont tourné en rond.

2- Où est-ce que Gocéné et Badimoin vont chercher un abri ? Montrez qu'ils ne savent pas où ils sont en relevant **les trois périphrases** qui leur servent à désigner ces réalités qu'ils ne connaissent pas ?

Ils cherchent à se mettre à l'abri dans une station de métro, mais ils n'en ont jamais vu. Ils décrivent donc le lieu à partir de leurs observations, qui sont autant de périphrases : ligne 10 : « *des escaliers qui s'enfonçaient dans le sol.* », « *une sorte de petite maison* » (ligne 70-71) qui désigne en réalité le guichet où on achète les tickets, « *un homme habillé de bleu* » (ligne 74) qui désigne un contrôleur.

3- Le récit de Badimoin (lignes 33 à 54) : que raconte-t-il ? Qu'est-ce que ce récit dévoile de la culture kanak, de son **rapport au monde** ? Montrez que ce récit est

hyperbolique.

Ce récit est celui d'un cyclone, assorti d'un tremblement de terre. C'est quasiment un récit apocalyptique, placé sous le signe de l'hyperbole : les montagnes se sont fendues « *comme des noix de coco* ». La comparaison cherche à rendre la puissance du phénomène. Plus loin : « *les montagnes s'étaient déchirées* ». « *La tempête mugissait plus fort que mille bœufs sauvages* ». L'hyperbole réside là encore dans la comparaison avec le nombre *hyperbolique* « mille ». Le mot « *abîme* » est en lui-même hyperbolique car il désigne un gouffre dont la profondeur est telle qu'on ne peut pas la mesurer. Les conséquences du cyclone sont également effroyables : « *le cyclone a tout détruit* » (ligne 45) et a provoqué la mort de toute la tribu, dont les membres ont été enterrés vivants dans la grotte où ils étaient venus chercher refuge.

Badimoin tient ce récit d'un témoin direct, Nehewoué, seul rescapé de la catastrophe, qui est devenu pour cette raison le gardien des morts. On note ici l'importance de la tradition orale chez les Kanaks, de récits qui se transmettent par la parole : « *Il m'a dit..* » (ligne 33). Nous avons déjà vu (extrait 1) l'importance de la parole pour les Kanaks : parole donnée qui a un caractère sacré, ici récit des origines fondateur de la tribu. C'est un récit dans lequel la nature, toute puissante, occupe toute la place. Cf les

montagnes, les arbres (bananiers, banians), la grotte de corail. Cette nature s'oppose à leur environnement parisien (cf « rue », « ruelle », « avenue » lignes 2 à 6). Toutes les comparaisons utilisées dans ce récit renvoient d'ailleurs au monde naturel, sauvage (*les bœufs, les feuilles de bananier, les noix de coco*).

On voit donc bien que les références des Kanaks ne leur fournissent aucune grille d'explication pour déchiffrer l'univers urbain qui les entoure. La capitale qu'est Paris est indéchiffrable pour ces Kanaks et constitue à ce titre un danger au moins aussi grand qu'une nature en colère.

D'autant que l'univers kanak repose sur une solidarité tribale, une union sacrée entre morts et vivants qui donnent un sens au monde, tandis que les habitants de la grande ville constituent une foule anonyme (ligne 67) et sans âme, un collectif d'individus isolés.

- 4- Gocéné et Badimoin ont **deux attitudes différentes face à l'inconnu**. Montrez les différences, définissez le rôle de chacun des personnages!

Gocéné apparaît sans conteste dans ce récit comme le leader, celui qui donne les ordres et rassure. Cf les nombreux impératifs : *Viens* ligne 13, répété ligne 19, puis *allez* ligne 29. Les gestes de Gocéné traduisent également ce rôle de chef. Il tend la main à Badimoin, le tire par la manche. D'autre part, Gocéné est plus adaptable que Badimoin à son nouvel environnement. Même s'il ne le comprend pas, il arrive à ce décentrer de son univers de référence, dont il comprend qu'il ne leur fournira aucune explication. Cf petit passage au discours direct, lignes 57 à 60 avec les questions oratoires (qui n'appellent pas de réponse) et l'anaphore (répétition en début de phrase) : « *Où vois-tu ?* » Gocéné essaie de rassurer Badimoin et de l'obliger à regarder la réalité qui l'entoure. Il est aussi plus pragmatique et cherche à les mettre à l'abri de la pluie, afin qu'ils ne tombent pas malades. Badimoin, lui, est submergé par la peur. Il est « *pris de tremblements* » (ligne 14), il refuse de descendre dans le métro car il s'en tient à l'interdit ancestral qui dicte sa conduite : « *Je n'ai pas le droit d'aller sous terre.* ». Il « *se fige* » de peur ligne 60.

- 5- Ce récit est placé **sous le signe de l'angoisse et de l'incertitude**. Montrez que cela tient en partie à sa construction !

Le récit principal qui raconte la fuite de Gocéné et Badimoin et leur errance dans un Paris hostile (ils ne savent pas où ils vont, sont poursuivis par la police, un orage survient, ils découvrent le métro qui leur apparaît effrayant en raison de sa profondeur, du bruit, de la foule) est entrecoupé par un récit apocalyptique, placé sous le signe de l'hyperbole. L'angoisse présente réveille donc une terreur passée, le récit d'une dévastation. Cela signale le désarroi des personnages, leur incapacité à prendre pied dans un univers si différent du leur. La fragilité de Badimoin annonce aussi son destin tragique, puisqu'il sera abattu par des policiers appelés en renfort par le gouverneur (ligne 101).